



James Rossant, l'homme visionnaire

Le Perche s'est enrichi d'un homme d'exception : James Rossant, architecte, urbaniste, peintre, sculpteur qui a imprimé sa marque au Japon, en Égypte, en Afrique et sur le continent américain avant de trouver inspiration et quiétude dans notre contrée.

La première chose qui frappe lorsque l'on rencontre James Rossant, c'est sa chaleureuse simplicité, son humour. Humour que l'on retrouve dans ses tableaux, comme ce paysage du Perche dont les arbres jaillissent d'un tube de peinture verte, posé sur le champ qu'ils entourent ! Un humour également à l'œuvre dans la décoration des maisons ou des magasins qu'il imagine et dessine, car l'artiste est avant tout architecte. Architecte urbaniste qui a pensé et bâti des villes entières.

Dans cette activité, ô combien sérieuse, son humour demeure, à l'image de cette boutique de vêtements de femmes qui s'orne à l'extérieur d'une cariatide de bois moulé.

Demandez-lui ce qu'il l'a poussé à peindre et à sculpter, il répondra que, dès l'enfance, il s'est passionné pour l'art, mais que pour sa famille, l'art ne nourrissait pas, n'était pas un métier... Il faut dire que James Rossant est né en 1928, peu de temps avant la Grande Dépression ! Il a donc fait des études pour devenir architecte.

En 1949, il rencontre Colette à Paris. Colette, dont il tombe fou amoureux et qu'il promet de revenir chercher, car elle n'est pas majeure.

De retour aux États-Unis, et après des études à l'université d'Harvard, il part avec l'armée en Allemagne, à Munich, où il est « CIC »... c'est-à-dire chargé « d'intelligence » autrement dit d'information et d'espionnage en civil.

L'année de son mariage avec Colette, en 1955 (il a tenu promesse et est revenu la chercher !), l'armée qui, semble-t-il, n'apprécie pas les Français, le renvoie.

Le couple voyage : en Italie, il fait la connaissance de Gino Valle* qui suscite sa vocation d'architecte urbaniste. En 1956, James rejoint un cabinet d'urbanisme aux États-Unis, cabinet qu'il dirigera par la suite.

Jim (son surnom) et Colette parcourent le monde entier : Japon, Égypte, Amérique Latine, Afrique, partout où l'on construit ou reconstruit des villes. L'urbaniste James Rossant a fait sortir de terre des immeubles et des quartiers entiers et, en Virginie Occidentale, une ville qui compte désormais plus de 70 000 habitants. Colette enseigne le français, puis devient journaliste et écrivain. Tous deux sont sensibles, ouverts à la culture des pays et des peuples qu'ils rencontrent.

Ces mondes se retrouvent dans l'œuvre de James Rossant sculptée ou peinte. Il dit ne jamais installer son chevalet et peindre un paysage, une scène et explique qu'il le regarde, l'observe, s'en imprègne pour le recréer, plus tard, dans son atelier. À ses yeux, chacun a sa relation propre avec le paysage, le tableau, l'œuvre d'art.

Il récuse l'appellation d'artiste abstrait, même si l'œuvre n'est pas une reproduction « photographique ». Une dominante frappe dans l'ensemble de son œuvre : *la ligne*. Les personnages debout face-à-face ne sont pas sans évoquer le colosse de Memnon, les pharaons des tombes de la Vallée des Rois, ou plus proches de nous Vladimir et Estragon de Samuel Beckett qui attendent Godot, ou encore le penseur de Rodin qui assiste à la chute de biens de consommation.

À la question comment êtes-vous arrivés dans le Perche, James répond qu'il voulait se construire à Hudson une maison ouverte, disposée en U autour d'une cour paysagère, mais les voisins en ayant refusé les plans qui ne correspondaient pas, selon eux, aux maisons voisines toutes semblables et monotones, il décida d'aller construire plus loin !

James et Colette partent pour Paris et rendent visite à des amis à Rémalard. Coup de cœur et

achat de la maison qu'ils habitent, aujourd'hui, à Condeau (où Colette est élue municipale et où Jim travaille à implanter une sculpture monumentale). Jim a entièrement remodelé l'organisation et la décoration intérieures du bâtiment principal et d'une grange dont il a fait son atelier.

Pour lui, le Perche est « *le lieu du possible. La maison avait un plan rationnel, je n'aime pas les constructions romantiques. Ici c'est reposant, cela est dû à la rationalité de l'esprit français* ». Depuis leur arrivée dans le Perche, James Rossant s'intéresse intensément à l'environnement local, qu'il s'emploie à protéger.

Les tableaux accrochés dans son atelier révèlent l'univers actuel de James Rossant : des paysages du Perche où l'on aperçoit quelques animaux, moutons, vaches ou chevaux, des champs entourés de haies, paysages de paix, dans lesquels domine un mouvement ascendant ou descendant : lumière, chemin, trouée... et des scènes de quasi-apocalypse urbaine : empilements d'immeubles, de véhicules qui s'effondrent dans des supermarchés (Walmart).

L'un des tableaux s'intitule *L'antiBabel* ! dans lequel un puits, voire un gouffre remplace la tour de l'incompréhension. Il renvoie au thème de l'effondrement urbain, qu'il a quitté pour les vallons du Perche.

Sa décision de quitter New York « où sont tous ses amis » s'explique « *parce que si l'on n'est pas très très occupé, New York ne convient pas. De plus, en France, à Paris en particulier, le public des galeries est intelligent : il comprend ce que l'on veut dire* ».

James Rossant n'est pas un artiste abstrait, mais un interprète de notre société, un visionnaire, qui en traduit à la fois les aspirations et les maux et y ouvre de nouveaux possibles. Un humaniste.

Une exposition des œuvres de James Rossant aura lieu en mars - avril 2009 à Paris, à la galerie The Box in Paris, www.theboxinparis.com

* Gino Valle est un célèbre architecte et designer italien, pour Olivetti et Zanussi notamment.

